

LES PAUVRES GENS TROP ENVIEUX

C. Seignolle, Contes de Guyenne, I, 79-82

Il y avait une fois des pauvres gens bien malheureux qui vivaient dans une cabane recouverte de genêts et perdue au milieu des bois. Ils étaient trois, le père, la mère et un petit garçon.

Cette année-là, ils n'avaient jamais été aussi pauvres. Le pain, déjà très rare ailleurs, leur manquait complètement et ils mouraient de faim, ne se nourrissant que de racines de fougères, ce qui est bien mauvais.

Un jour, la mère dit à son petit :

- Va-t-en voir si tu peux trouver quelques morceaux de pain; à toi on te donnera peut-être.

Le petit garçon partit aussitôt.

En chemin il rencontra une vieille dame qui l'arrêta et lui dit :

- Où vas-tu, mon petit bonhomme ?

- Maman m'a dit d'aller voir si je trouvais quelques morceaux de pain car nous n'avons plus rien à manger. Nous ne vivons que de racines de fougères.

Alors la vieille dame lui dit:

- Reviens chez toi, tu trouveras la moitié d'une tourte de pain. Rentré chez ses parents, il les trouva mangeant des tranches coupées à une moitié de tourte qui était sur la table.

Le petit garçon leur dit qu'il avait rencontré une vieille et que c'était elle qui avait envoyé le pain.

Le lendemain, n'ayant plus rien pour faire sa soupe, la maman dit à son petit :

- Va-t-en voir si tu trouves encore cette vieille dame et dis-lui que maintenant nous avons bien du pain mais que nous n'avons pas de lard pour faire la soupe.

Le petit garçon partit aussitôt.

En chemin il rencontra la vieille dame :

- Où vas-tu, mon petit bonhomme ? lui dit-elle.

- Maman m'envoie vous dire que maintenant nous avons bien du pain mais que nous n'avons pas de lard pour faire la soupe.

La vieille dame lui dit :

- Reviens chez toi, tu trouveras une pièce de lard suspendue au fond de la cheminée.

Rentré chez ses parents, il trouva sa mère faisant la soupe ~vec des morceaux d'une pièce de lard qui pendait au fond de la cheminée.

Le surlendemain, la maman dit à son petit :

- Va-t-en voir si tu trouves encore cette vieille dame et demande-lui qui elle est pour pouvoir exaucer nos désirs.

Le petit garçon partit aussitôt.

En chemin il rencontra la vieille dame :

- Où vas-tu, mon petit bonhomme ?

- Maman m'envoie vous demander qui vous êtes pour avoir le pouvoir d'exaucer nos désirs.

- Mon petit, je suis la fée, ta marraine.

Revenu chez ses parents, le petit garçon dit, tout heureux:

- C'est la fée, ma marraine.

- Comment est-elle, cette fée ? lui dit sa mère.

- Elle a de grandes dents, longues comme le doigt; de grandes oreilles comme celles d'un âne ; de gros yeux comme ceux d'un bœuf et de longs cheveux blancs traînant par terre.

Les parents avaient écouté leur fils avec stupéfaction mais cela ne les effraya pas. Le lendemain, la mère dit :

- Petit, tu va aller trouver ta marraine. Tu lui diras que nous avons bien du pain et du lard pour faire la soupe mais que nous n'avons rien à boire.

En chemin il rencontra sa marraine :

- Où vas-tu, mon petit bonhomme ?

- Marraine, je viens voir si vous pouvez nous donner à boire.

Rentré chez ses parents, il les vit buvant du vin à grandes pintes. Le lendemain, la mère envoya son fils demander une maison.

Le surlendemain, ce fut de linge qu'elle eut besoin.

Après ce furent des meubles.

Ensuite de l'argent.

Puis une écurie avec des chevaux sellés. Enfin un château.

Et la marraine donnait, donnait sans se faire prier.

Grisée par la réussite, la mère dit encore une fois à son fils :

- Va-t-en demander à ta marraine de couronner Roi ton père, Reine ta mère et petit Prince son filleul.

En chemin il rencontra sa marraine.

- Où vas-tu, mon petit bonhomme ?

- Marraine, je viens voir si vous pouvez faire Roi mon père,

Reine ma mère et petit Prince votre filleul.

- Rentre chez toi et tu verras.

Rentré au château de ses parents, le petit garçon vit un hibou, c'était son père.

Une chouette, c'était sa mère. Alors il se regarda. Il était petit crapaud.

Raconté par un vieux de Lanouailles (Dordogne).